Bayreuth 2015 : Katharina pousse dehors Eva. Ambiance délétère sur la Colline Verte



Intrigues, exclusions… Rien ne va plus sur la Colline. Bayreuth a-t-il perdu son âme ? On connaissait les tractations cyniques des Gibichungen dans *le Crépuscule des dieux* : en étant devenu le cadre des règlements de compte et des querelles à répétitions, le temple lyrique wagnérien dépasse les prédictions… Le nouveau Tristan du Bayreuth 2015 est dévoilé depuis samedi 25 juillet, soirée d'ouverture du festival de Bayreuth 2015. En ouverture du festival estival, l'arrière petite fille de Richard, codirectrice (un peu malgré elle depuis 2009), a dévoilé sa mise en scène du chef d'oeuvre de 1865, *Tristan une Isolde* : tout le gratin politico médiatique que compte l'Allemagne, premier créancier de la Grêce exsangue, est présent, Chancelière Merkel en tête (d'autant plus motivée cet été que pourtant passionnée d'opéras et de Wagner, la Chancelière n'avait pas pu faire le déplacement l'an dernier, une absence remarquée…). **La reine K : Katharina Wagner, 37 ans**, va bientôt régner en maîtresse absolue (après le retrait annoncé opérationnel à la fin de cet été, de sa belle soeur co directrice Eva Wagner-Pasquier, 70 ans). Qu'a fait l'élue jusque là pour mériter un tel héritage ? Peu de chose en vérité et des velléités de mises en scène plutôt bancales. Jeu de filiations et d'adoubement, Katharina a préalablement mis en scène *Les Maîtres chanteurs* ici même dans un dispositif passablement encombré, confus, riche en gadgets, avare en idées… la magie Bayreuth en a souffert et continue d'en souffrir. La Colline verte, c'est un fait, semble renouer avec les pires années de son histoire, à l'heure où (Cosima,

l’autre femme exclusive et conservatrice) dirigeait le Festival de son époux défunt, en se repliant sur une activité jalouse, réductrice, bien peu glorieuse pour le renom du théâtre dessiné par Richard et totalement financé par Louis II. Aujourd’hui, Bayreuth n’est plus que l’ombre d’elle même : une coquille vide, tenue par une direction brouillonne et sans projets visionnaires. Or pour maintenir l’opéra et soutenir la musique, il faut faire rêver, public comme mécènes. Force est de constater que toutes les productions scénographiées depuis 20 ans à Bayreuth restent anecdotiques et petitement provocatrices, éreintant la beauté de la musique wagnérienne : on ne compte plus les réalisations scéniques invitant accessoires en plastic et costumes décalés dans des visions modernisés… à grand renfort d’effets vidéos les uns plus kitch que les autres (voir ici le très contesté Ring actuellement programmé depuis 4 éditions, signé Frank Castorf qui semble prendre un malin plaisir à non pas servir Wagner mais s’en servir pour recycler tout ce que le Regie theater a compté de symboles contestataires depuis l’après guerre – certes on a connu des Ring « scandaleux » et vivement critiqués, mais celui là n’a pas le souffle poétique ni la pertinence politique du duo Boulez/Chéreau de 1976 (aussi sifflé à ses débuts qu’aujourd’hui devenu légendaire) … Plus grave, les grands chanteurs, à part quelques têtes d’affiches (Les Lohengrin récents de Klaus Florian Vogt ou de Jonas Kaufmann), ou quelques maestros d’ampleur (Kiril Petrenko) attirent l’attention : mais quelques pépites peuvent-elles accomplir ce théâtre total rêvé par Richard ? (Illustration : le nouveau Tristan une Isolde à Bayreuth 2015)



Intrigues et conflits : Katharina pousse dehors Eva



Poeple et gossips obligent, les pires intrigues ont sévi sur la Colline verte en cet été 2015 : justement autour de ce nouveau *Tristan* : chef (Christian Thieleman qui semble avoir une revanche à prendre au sujet de Wagner) et Katharina en personne, forment le nouveau tendem, assurant d'une main de fer, la direction artistique du Festival ; ils ont oeuvré de concert pour empêcher la codirectrice Eva d'assister aux répétitions de la nouvelle production (histoire d'éviter les fuites et stopper les premières critiques assassines ?) ; plus significatif, le chef Kiril Petrenko, si discret jusque là, a vivement critiqué la façon avec laquelle le ténor canadien Lance Ryan (correct Siegfried du Ring qu'il dirige) a été brutalement congédié à quelques jours des premières représentations). De même, Anja Kampe compagne de Petrenko, prévue dans le rôle d'Yseult, a été également remerciée (au profit d'Evelyn Herlitzius : lire ci-après)… ambiance sur la Colline. La récente nomination de Petrenko comme nouveau directeur musical du Philharmonque de Berlin (à la succession de Simon Rattle) serait-elle liée à cet abandon ? On sait Thielemann particulièrement jaloux de son confrère. On vous l'a dit : Bayreuth égale les manigances et conflits à peine masqués que l'on peut dénicher dans le propre Ring de Wagner (Illustration : les deux codirectrices du Festival de Bayreuth : Katharina Wagner et Eva Wagner).



Bayreuth à l'heure d'internet. Heureux wagnériens internautes : sur les 60 000 tickets en vente chaque été, 45.000 sont proposés à la vente, dont plus de 20.000 sont proposés sur la billetterie en ligne, quand 15.000 sont automatiquement destinés aux amis du Festival. Armez vous de patience cependant car les places filent très vite (en dépit des réalisations douteuses et provocantes, des distributions bancales, l'acoustique du théâtre dessinée par Wagner lui-même vaut

toujours le déplacement et attire les foules), avec jusqu'10 ans d'attente sur certains spectacles. Evidemment, en font partie Parsifal et… Tristan une Isolde. A Bayreuth, règne désormais un Wagner kitch, toc et superficiel…



Noir, sans issue et foncièrement cynique, **le nouveau Tristan und Isolde** (qui devrait sévir ainsi pendant au moins 3 éditions à Bayreuth) est dans la vision dépoétisée de Katharina Wagner, une leçon de désenchantement amoureux. Dans le rôle d'Yseult, morte d'amour absolu, Evelyn Herlitzius, choisie tardivement après la désaffection de la soprano initialement prévue, a été sifflée à la fin du spectacle…

Prochaine critique du nouveau Tristan und Isolde du Bayreuth 2015 à venir sur classiquenews.com.

Nouveau Tristan und Isolde à Bayreuth



Bayreuth. Tristan und Isolde : les 25 juillet-2,7,13,18 et 23 août 2015. L'événement de ce Bayreuth 2015 reste côté nouvelles productions, le tristan version Katharina Wagner, co directrice plutôt critiquée depuis 2008. Sous la baguette fédérarice, honnête de Christian Thieleman, la nouvelle production de tristan conçue par l'arrière petite fille du compositeur réussira-t-elle à convaincre véritablement ? On se souvient que sa mise en scène des Maîtres Chanteurs n'avait guère ébloui par son

intelligence et son esthétisme… Reste que pour Tristan, sommet lyrique de 1865 qui scelle aussi la relation de Louis II de Bavière et de Richard en Bavière, il faut un certain onirisme certes pas gadgétisé ou décalé comme c'est le cas dans les réalisations scéniques à Bayreuth depuis des années. triste tendance qui sacrifie la poésie sur l'autel de la provocation. Côté voix : Stephen Gould (Tristan), Evelyn Herlitzius (Isolde), Georg Zeppenfeld (Marke), Iain Paterson (Kurwenal), Christa Mayer (Brangäne) devraient assurer de leur côté, une défense engagée de la partition amoureuse, vénéneuse du chef d'oeuvre de Wagner.

Ce nouveau Tristan ouvre l'édition du Bayreuth 2015 dès le 25 juillet. La réponse sera claire dès le premier soir : Katharina Wagner à défaut d'avoir les idées pour un festival digne du futur, est-elle une metteure en scène pertinente ?

LIRE la page **Tristan und Isolde sur le site du Festival de Bayreuth**

LIRE aussi **notre chronique : Bayreuth 2015 : triste routine**

DOSSIER : Tristan und Isolde de Wagner



Wagner : Tristan und Isolde. Toute nouvelle production du sommet lyrique de Wagner créé à Munich grâce à l'aide financière du jeune Louis II de Bavière en 1865, laisse espérer une réalisation à la hauteur de la partition, la plus envoûtante (ivresse extatique de l'acte II) de Wagner. Ici le mensonge du jour et le miracle de la nuit suscitent une manière de rêve éveillé qui ose concevoir une extase amoureuse sans équivalent dont la musique somptueuse et hypnotique, exprime les élans et les aspirations les plus

profondes. Musique de la psyché enfin dévoilée, mais avec quel raffinement orchestral, le Tristan wagnérien ne laisse rien dans l'ombre : le poison vénéneux et fatal de l'amour qui unit la belle Isolde au chevalier venu la chercher pour qu'elle épouse le Roi Mark. Or dès leur rencontre, les deux âmes s'abandonnent au désir qui les enchaînent en particulier dans le II. Après l'enchantement des sentiments mis à nu, véritable mystique de l'amour (et sur le plan lyrique, duo amoureux irrésistible), Wagner souligne le mal qui suit l'extase : la souffrance de Mark, la solitude et l'errance de Tristan sur son île, dépossédé de celle qu'il aime (III). Voué à la mort, expirant, le chevalier exsangue voit une dernière fois Isolde qui chante alors en un hymne universel l'ivresse de l'amour total qui s'il n'est pas réalisable sur Terre, promet une sublimation finale à tous ceux qui sincères en ont ressenti le miracle.



Dans la vie de Wagner, la création de Tristan und Isolde correspond aussi à un double miracle : Richard emménage avec la compagne tant espérée : Cosima, la fille de Franz Liszt. Il est devenu aussi le protégé du jeune roi de Bavière lequel lui assure désormais protection et nouveaux moyens financiers. Celui qui dut fuir ses créanciers, devenu persona non grata en Allemagne (après sa participation aux révolutions de 1848), est enfin sauvé, miraculé : il peut se dédier sans inquiétudes d'aucune sorte à l'accomplissement de son grand œuvre musical et lyrique dont le Théâtre de Bayreuth conçu spécialement pour ses opéras et inauguré en 1876, marque l'aboutissement. Le théâtre après bien des avatars est édifié là encore grâce à l'appui financier du jeune souverain.

Bayreuth 2015 : triste routine…

Bayreuth 2015. Quelles sont les temps forts du festival de Bayreuth cette année ? La magie Bayreuth serait-elle cassée ? *C'est un festival à l'économie et plutôt restreint qui s'affiche en août 2015 : un total de 30 soirées lyriques réparties entre 7 ouvrages wagnériens.*



Le Ring toujours évidemment et comme depuis 2013, soit pour sa 3ème édition déjà, dans la production signée du très gadget **Frank Castorf,** dont le manque de souffle comme de poésie est atténué par la direction fièvreuse et dramatique donc très efficace du chef russe **Kirill Petrenko**, récemment nommé (21 juin) nouveau directeur musical du Berliner Philharmoniker (en succession de Simon Rattle à parti de 2018). Ouverture en fanfare par **la nouvelle production de Tristan und Isolde dans la mise en scène de la codirectrice Katharina Wagner (depuis 2008)**, arrière petite fille du vénérable compositeur sous la direction de Christian Thielemann (les 25 juillet,, 2,7,13,18,23 août 2015 : avec Sthephen Gould et Anja Kampe dans les rôles-titres) ; après sa propre mise en scène des Maîtres chanteurs (2007-2011), l'héritière Katharina présente ainsi sa seconde réalisation ambitieuse sur la Colline Verte. Suit **Lohengrin** (les 26 juillet, 4,16,20,27 août dans la mise en scène de Hans Neunfels (production créée in loco depuis 2010 et présentée chaque année depuis), avec le chevalier descendu du ciel,

angélique et racé de **Klaus Florian Vogt**, l'antithèse du noir et rauque Jonas Kaufmann, autre Lohengrin de feu et de braises intérieures.
A partir du 27 juillet, place au Ring (jusqu'au 26 août, présenté en 3 cycles entiers), hélas affiché en discontinuité : impossible de se programmer uniquement les 4 soirées de la Tétralogie sur 4 jours d'affilé, puisque la direction a intercalé entre les volets soit Le Vaisseau Fantôme (31 juillet), soit Tristan und Isolde (13,23 août). Même si l'on comprend l'obligation de diversité, l'intention de Wagner était quand même de donner son Ring dans la continuité d'un espace réalisé uniquement pour cela : les voeux du compositeur architecte n'y sont pas précisément respectés. Il est vrai aussi avouons le que après les trois premières Journées (*L'or du Rhin, La Walkyrie, Siegfried*, les chanteurs très sollicités, ont bien besoin de se reposer… d'où une journée de repos avant d'attaquer la montagne magique – orchestralement la plus aboutie du cycle, *Le Crépuscule des Dieux*).

Dans une lecture rien que décalée, qui importe les recettes élimées du théâtre berlinois postmoderniste (trublion né en 1951 originaire de RDA, Castorf dirige la Volksbühne de Berlin), les spectateurs venus du monde entier se délecter de l'acoustique unique (il ne reste plus que cela pour défendre l'unicité du lieu et de l'événement) retrouvent emblèmes du Ring Castorf (des symboles forts facilement compréhensibles et étendards d'autant plus affirmés qu'ils participent au Ring du bicentenaire Wagner 2013) : un canard jaune en plastic -mais à roulettes-, pour l'Or du Rhin, un samovar vieille époque pour la Walkyrie, une kalachnikov pour Siegfried, un briquet lance flamme pour Le Crépuscule des Dieux… Chacun jugera devant un spectacle certes théâtral non dénué d'humour (autre sacrilège à Bayreuth) mais qui manque singulièrement de poésie : Castorf aime déconstruire, évidemment choquer (Siegfried et Brunnhilde donnent à manger à deux crocodiles en caoutchouc… un classique repris par Caurier et Leiser dans leur Giulio Cesare de Handel à Salzbourg pour Bartoli!). Voilà bien des travers de

théâtreux qui se servent de la musique plutôt qu'ils ne la servent en réalité. Pas sûr que cette mise en scène de Castorf copieusement huée à chaque reprise, après sa création en 2013 ne s'impose comme celle de Chéreau de 1976 (pour le Centenaire Wagner) elle aussi sérieusement chahutée, mais qui, elle, était devenue culte jetant la sidération dès 1980… Attendons 2016 donc pour constater l'évolution du goût des spectateurs (pour autant que Bayreuth ne nous l'inflige à nouveau). Ce qui agace ici c'est essentiellement la vision fragmentée entre chaque volet de la Tétralogie, contrevenant avec la conception unitaire de Wagner et la direction plus affinée et cohérente de Kirill Petrenko (vrai champion plus qu'isolé, dans cette galère du Ring).

Das Rheingold compte des vétérans wagnériens déjà bien identifiés et solides mais en cours d'usure (entre autres, Albert Dohmen, participant du Ring version Bastille pour Alberich et que l'on retrouve encore dans Le Crépuscule des dieux, 4è volet présenté à Bayreuth 2015). Peu de grandes voix (il y a bien longtemps que les meilleurs chanteurs wagnériens ont déserté la Colline, surtout dans le Ring : voyez par exemple de quoi était capable le festival grande époque, celle de Wieland Wagner dans les années 1955, avec dans la fosse le français André Cluytens : un récent coffret édité par Membran vient de paraître pour nous rappeler la cohérence d'une vraie équipe intelligemment réunie…). Pour l'heure, ce Ring ne brille ni par ses chanteurs ni surtout par la mise en scène : heureusement **la direction musicale de Kirill Petrenko sauve les meubles**.
De même faible production pour **le Vaisseau Fantôme** sous la direction de Axel Kober (avec les ciseaux repères de la mise en scène de JP Gloger). Signe des temps, pas de Parsifal cette année. Patience ou raison gardée : les heures glorieuses de Bayreuth ne sont pas d'aujourd'hui, … alors pour demain ?
CD. Pour vous consoler, **Deutsche Grammophon vient d'éditer les opéras par Karajan dont son fameux Ring de Berlin en 1966–69** : une splendeur avec des chanteurs acteurs dans une conception

chambriste, à la fois sensuelle et intellectuelle d'un fini exceptionnel : la claire alternative au Ring de Solti amorcé à Londres avec le Wiener Philharmoniker dès 1958, d'une cohérence elle, hollywoodienne.
Indiscutablement, Bayreuth 2015 n'est pas une année mémorable. A défaut d'y aller (il reste des places), surveillez les retransmissions radiophoniques ou à la télé ici et là annoncées. Voir la home dédiée de classiquenews : radio, télé (été 2015)…

VISITER le site du Festival de Bayreuth

LIRE aussi notre article : Rien ne va plus à Bayreuth : tempête et désaffection sur Bayreuth